

et comprenaient si bien la gloire. (Applaudissements.)

“ Enfin, il a terminé par ces paroles :

“ Vous saluez donc en moi mon père qui est J. C., ma mère qui est la Ste. Eglise, mon frère qui est mon pays.” (Applaudissements redoublés.)

On ne peut se faire une idée, nous disent les journaux, de l'enthousiasme qui a accueilli Mgr. d'Orléans et qui a duré pendant tout le temps de son séjour à Malines. On se souvient que, à son séjour à Rome, pendant les fêtes de la Canonisation des Saints Martyrs Japonais, près de vingt mille personnes s'étaient fait inscrire chez lui dans l'espace d'une semaine. A Malines, on a vu le renouvellement d'un pareil hommage à la vertu et au grand caractère de Mgr. d'Orléans.

Le 31 août, Mgr. Dupanloup s'est adressé à l'illustre assemblée, et son discours a été le grand événement du Congrès, il a duré près de trois heures et a excité une telle admiration qu'à la fin de la séance, le grand et touchant orateur a été presque porté en triomphe jusqu'à sa voiture. De plus on a voté que le discours serait tiré à cent mille exemplaires, en français et en flamand.

Les autres séances, qui ont eu lieu jusqu'au 3 septembre, ont été occupées par les travaux les plus intéressants.

Le Rév. P. Herman a parlé de la situation de l'Angleterre, au point de vue catholique, et a montré qu'à côté des conquêtes que l'on faisait journellement sur le Protestantisme, il y aurait encore un bien immense à faire, en fournissant l'éducation à des milliers d'enfants Catholiques qui tournaient au Protestantisme, faute d'écoles et d'institutions religieuses.

L'Eglise, a-t-il dit, prendrait un développement bien autrement considérable que tout ce que l'on a vu jusqu'à présent, si, à mesure des nouvelles conquêtes, on savait conserver toutes les âmes déjà conquises à l'Eglise. C'est là la grande question en Angleterre, et si elle peut être résolue avec le concours de tous les cœurs dévoués qui s'intéressent au progrès du catholicisme en Angleterre, on verra des résultats auxquels rien de ce qui s'est déjà passé n'est comparable.

En attendant, plusieurs Eglises sont ouvertes journellement, le soir, dans Londres à des conférences sur la religion, et il ne se passe pas de jour où il n'y ait des conversions.

M. O'Reilly a parlé sur l'Irlande; M. l'abbé Villarassa sur l'Espagne, de manière à toucher et à intéresser vivement les auditeurs.—M. l'abbé Paquette, du séminaire de Québec, a parlé du Canada et a été l'un des orateurs écoutés avec le plus de sympathie.

Combien paraît-il consolant à ces enfants

dévoués de l'Eglise de voir que, tandis que tous les efforts de l'enfer ne lui empêchent pas de gagner tous les jours du terrain dans les pays qui les environnent, pendant ce temps là au loin, dans un autre hémisphère, l'Eglise s'accroît, grandit et peut présenter des peuples entiers de fidèles qui, il y a quelques années, avaient à peine un souvenir dans l'histoire.

Nous n'avons pas besoin d'insister sur l'excellent effet de pareilles réunions. Il est indispensable pour ceux qui ont à lutter contre le mal de savoir sur quel secours, sur quelles sympathies, sur quelles prières l'on a à compter dans le sein de la Ste. Eglise Catholique. Mais où les progrès nouveaux peuvent-ils mieux se faire connaître que dans de telles réunions, où le zèle s'excite et s'enflamme par des témoignages touchants, rendus, de toutes les extrémités de la terre, par les plus nobles cœurs et les plus belles intelligences?

Qui savait, il y a un certain temps, en Europe ce qui se passait en Canada, et même actuellement parmi nous, qui sait ce qui se passe dans tous les pays catholiques de l'Amérique; au Brésil, dans l'Amérique Centrale, au Pérou, au Mexique et au Chili. Nous ne connaissons guère ces pays que par ce que nous en disent les journaux protestants.

Les nouvelles reçues de Rome sont, comme on le sait, de la plus haute gravité. Quand de si grandes questions semblent sur le point d'être tranchées par la main des hommes; pour nous catholiques, nous avons toujours à penser que c'est la Providence seule qui tient les véritables solutions en réserve.

Et quand tous les bras de la terre s'élèveraient, d'un commun accord, pour régler définitivement ce qui intéresse si essentiellement les destinées de l'Eglise, que peuvent-ils? Rien! en vérité, rien! contre le seul doigt de Dieu.

Pour savoir ce que nous devons penser des nouveaux arrangements pris par les puissances politiques, nous chercherons la vérité, avant tout, dans la pensée souveraine qui domine tout en ce monde, et qui règne à Rome.

Cabinet de Lecture Paroissial.

Analyse du Cours d'histoire de la philosophie, commencé au Cabinet de Lecture, le 26 janvier 1864, par le Rév. Messire Désaulniers.

Nous commençons l'analyse des lectures déjà données, au *Cabinet de Lecture*, par le Rév. Messire Désaulniers, sur *l'histoire de la philosophie*; nous publions aujourd'hui le commencement de la première lecture et nous continuerons dans les numéros suivants.

Il serait superflu à nous d'insister pour démontrer l'importance de *l'histoire de la Philosophie*. Ceux qui ont eu l'avantage d'entendre notre savant Lecteur l'ont comprise suffisamment; et quant à ceux qui n'ont